

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, Hanna Roza
bat Etshe et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élevation de l'âme de
Yitshak Ben Chímone,
Yéhouda Ben David,
Chímone Ben Yitshak,
Aaron Ben Chímone,
Messaouda bat Guemra, et
Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Notre Paracha débute lorsque Moshé donne à Israël le choix entre la bénédiction et la malédiction. Le respect de la Torah et des mitsvot sera garant de la bénédiction et, évidemment, la transgression provoquera la malédiction. La suite de la Paracha traite des règles à suivre quant à l'endroit des sacrifices, qui ne pourront plus être faits n'importe où : seul le Temple sera destiné à cet usage. Moshé met ensuite le peuple en garde contre les risques des faux prophètes et de tous ceux qui souhaiteraient les conduire à l'idolâtrie. En tant que peuple saint, les Bné-Israël doivent se différencier et limiter leur alimentation aux seules espèces autorisées par la Torah. Des règles telles que le prélèvement du maasser sur la récolte, aider les pauvres, libérer les esclaves, et enfin, accomplir les fêtes de pèlerinage sont enseignées dans la suite de la Paracha.

Dans le chapitre 11 de Dévarim, la Torah dit :

כט/ וְהָיָה, כִּי יִבְיָצֵד יְהוָה אֱלֹהֶיךָ, אֶל-הָאָרֶץ, אֲשֶׁר-אַתָּה
בָּא-שָׁמָּה לְרִשְׁתָּהּ--וַיִּנְתְּנָה אֶת-הַבְּרָכָה עַל-הַר גְּרִזִים,
וְאֶת-הַקְּלָלָה עַל-הַר עֵיבָל

29/ Or, quand Hachem, ton Dieu, t'aura installé dans le pays où tu vas pour le conquérir, tu proclamera la bénédiction sur le mont Guérizim, la malédiction sur le mont 'Éval.

ל/ הֲלֹא-הִמָּה בְּעֶבֶר הַיַּרְדֵּן, אַחֲרֵי דָרֵךְ מְבוֹא הַשְּׁמֶשׁ,
בָּאָרֶץ הַכְּנַעֲנִי, הַיֹּשֵׁב בְּעַרְבָה--מוֹל, הַגְּלִגָּל, אֶצֶל, אֱלוֹנֵי
מִרְה

30/ Ces montagnes sont au delà du Jourdain, en arrière, dans la direction du couchant, dans la province des Cananéens habitants de la plaine, vis-à-vis de Ghilgal, près des chênes de Moré.

לא/ כִּי אַתֶּם, עֹבְרִים אֶת-הַיַּרְדֵּן, לְבֹא לְרִשְׁתׁ אֶת-הָאָרֶץ,
אֲשֶׁר-יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם נָתַן לָכֶם; וִירִשְׁתֶּם אֹתָהּ, וַיִּשְׁבַּתְּם-בָּהּ
31/ Car, vous allez passer le Jourdain pour marcher à la conquête du pays qu'Hachem, votre Dieu, vous donne; vous en prendrez possession et y demeurerez.

Cette annonce concerne l'avenir et attendra que le peuple juif traverse le Jourdain après la mort de Moshé pour se réaliser. L'accomplissement de l'événement est donc décrit dans le livre de Yéhochou'a. Pour mieux en saisir le sens, il nous faut élucider un détail de la traversée du Jourdain sous l'égide de Yéhochou'a. La Torah décrit le phénomène extraordinaire vécu par les Bné-Israël. Les Cohanim sont réquisitionnés pour porter le Aron Hakodech et se présenter devant le fleuve. À leur approche, le courant cesse, et les eaux se dressent, offrant un passage au peuple. Avant que le fleuve ne se referme et que les Cohanim ne rejoignent la rive où se tenait le peuple, le Maître du monde demande un dernier accomplissement¹ :

ד/ וַיִּקְרָא יְהוֹשֻׁעַ, אֶל-שְׁנַיִם הָעֶשְׂרֵת אִישׁ, אֲשֶׁר הָכִין, מִבְּנֵי יִשְׂרָאֵל--אִישׁ-אֶחָד אִישׁ-אֶחָד, מִשְּׁבֵט

4/ *De son côté, Yéhochou'a manda les douze hommes qu'il avait fait désigner parmi les enfants d'Israël, un homme par tribu,*

ה/ וַיֹּאמֶר לָהֶם, יְהוֹשֻׁעַ, עֲבְרוּ לִפְנֵי אַרְוֹן יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם, אֶל-תּוֹךְ הַיַּרְדֵּן; וְהָרִימוּ לָכֶם אִישׁ אֶחָד אֶחָד, עַל-שִׁכְמוֹ, לְמִסְפַּר, שְׁבֵטֵי בְנֵי-יִשְׂרָאֵל

5/ *et il leur dit: "Passez devant l'arche d'Hachem, votre Dieu, entrez dans le Jourdain, et ramassez-y chacun une pierre qu'il chargera sur son épaule, nombre égal à celui des tribus d'Israël*

ו/ לְמַעַן, תִּהְיֶה זֹאת אוֹת--בְּקִרְבְּכֶם: כִּי-יִשְׁאַלּוּן בְּנֵיכֶם מִחֵר לְאָמֵר, מָה הָאֲבָנִים הָאֵלֶּה לָכֶם

6/ *afin que ce soit un monument au milieu de vous; et lorsqu'un jour vos enfants demanderont: "Que signifient pour vous ces pierres?"*

Douze hommes sont donc désignés, un par tribu, afin de saisir douze pierres qu'ils seront chargés de déposer sous les pieds des Cohanim se tenant au milieu du Jourdain. Ils devront alors prélever les pierres sur lesquelles se tenaient les hommes en question et les échanger avec celles qu'ils apportent.

Penchons-nous sur ce processus d'échange des pierres. La lecture du texte suggère un témoignage éternel de la traversée du Jourdain au travers de ces pierres. Ces dernières seront conduites avec le peuple jusqu'au Mont 'Éval, où Israël scellera son

alliance avec le Maître du monde et assemblera ces pierres pour en faire un autel. Les sages² soulignent même que les Hébreux ont miraculeusement parcouru ce même jour près de 600 mils (soit environ 600 km) pour se rendre sur le Mont Guérizim et le Mont 'Éval et y effectuer l'alliance dont parle notre Paracha. Par la suite, les Bné-Israël démonteront cet autel et emporteront les pierres dans le Guilgal. Sur ces pierres sera gravée toute la Torah, afin que chacun puisse y lire et attester du miracle s'étant produit à l'entrée de la terre d'Israël. De fait, même les générations suivantes seront à même de confirmer la véracité du propos de leurs parents lorsqu'ils leur raconteront ce prodige.

C'est précisément sur ce détail que doit débiter notre réflexion. En quoi la présence de ces pierres, ou même la gravure qu'elles comportent, constituerait-elle un quelconque témoignage sur le long terme ? D'une part, les générations suivantes pourront toujours nier les faits et prétendre que ces pierres ne proviennent pas du Jourdain. Elles auraient en effet très bien pu venir de n'importe où. Plus encore, ces pierres ne resteront pas éternellement accessibles. Nous ne savons aujourd'hui pas où les trouver. Dès lors, elles ne témoignent plus de l'événement. Comment alors concevoir de témoigner aux générations futures ?

Tentons une approche.

L'injonction concernant l'alliance passée sur les montagnes de Guérizim et de 'Éval est répétée par la suite dans la Torah, et **Rachi**³ rapporte : « *Tu te dresseras dans le Jourdain, après quoi tu en extrairas d'autres et en construiras un autel sur le mont 'Éval. Il a ainsi existé trois séries de pierres : douze dans le Jourdain, autant à Guilgal et autant sur le mont 'Éval* ». Le **Chem Michmouël**⁴ analyse les propos de **Rachi** pour en tirer un enseignement important sur ce qui se produit au moment de l'échange des pierres dans le Jourdain. Bien évidemment, nous nous doutons que la triple intervention de ces pierres n'est pas anodine et vise un objectif précis.

² Traité Sotah, page 36a.

³ Dévarim, chapitre 27, verset 2.

⁴ Sur ce même verset.

Le maître rapporte au nom du **Zohar** : « *De même que le peuple d'Israël a atteint son niveau spirituel par la purge des impuretés qu'il y avait en Égypte, de même, la terre d'Israël a atteint sa grandeur par l'épuration qu'elle a subie pour le temps où elle était entre les mains des Cananéens* ». Le contact avec les forces impures a provoqué la souffrance et de fait la réparation du peuple juif et de sa terre. Cette superposition des libérations est décrite par le Midrach⁵ en trois étapes, décrites dans le verset suivant⁶, dans lequel Hachem annonce l'exil à Avraham :

וַיֹּאמֶר לְאַבְרָם, יָדַע תְּדַע כִּי-גֵר יִהְיֶה יְרַעַד בְּאֶרֶץ לֹא לְהֵם, וְעָבְדוּם, וְעָנּוּ אֹתָם--אַרְבַּע מֵאוֹת, שָׁנָה
 Dieu dit à Avram: "**Sache-le bien**, ta postérité séjournera sur une terre étrangère, où elle sera asservie et opprimée, durant quatre cents ans.

Les mots en gras sont redondants signifiant littéralement : « *il est su, sache* », et de fait, une seule des deux mentions aurait normalement suffi. Le Midrach interprète cette répétition des mots pour en conclure trois informations : « **Il est su** que Je vais les éparpiller, mais **sache** que Je les réunirai. **Il est su** que Je les donnerai en gage, mais **sache** que Je les récupérerai. **Il est su** que Je les assujettirai, mais **sache** que Je les libérerai. »

Le **Chem Michmouël** explique cette triple annonce faite à Avraham par les trois niveaux de domination que va provoquer l'esclavage : le corps, l'âme et l'intellect. De même que les Hébreux allaient tomber dans ces trois aspects de l'exil, de même le Créateur déclare les en sortir. Mais la libération reste à distinguer de la purification. Certes, l'influence négative ne peut plus atteindre les éléments cités une fois qu'Hachem a affranchi son peuple, mais afin de leur permettre l'accès à la pureté véritable, il convient de les imprégner d'une lueur divine, à savoir la Torah.

Il s'agit du message caché contenu dans le verset suivant⁷, décrivant comment les femmes se préparaient avant de se présenter devant le roi

5 Béréchit Rabba, chapitre 44, paragraphe 18.
 6 Béréchit, chapitre 15, verset 13.
 7 Méguilat Esther, chapitre 2, verset 12.

A'hachvéroch :

וּבְהִגִּיעַ תֵּר נְעֵרָה וְנַעֲרָה לְבוֹא אֶל-הַמֶּלֶךְ אֶחְשׂוּרוֹשׁ, מִקֵּץ הַיּוֹת לָהּ כְּדַת הַנָּשִׁים שְׁנַיִם עָשָׂר חֳדָשׁ--כִּי כֵן יִמְלֹאוּ, יָמֵי מְרוֹקֵיהֶן:
 שְׁשֵׁה חֳדָשִׁים, בְּשִׁמּוֹן הַמֹּר, וְשִׁשָּׁה חֳדָשִׁים בְּבִשְׂמִים,
 וּבַתְּמָרוֹקֵי הַנָּשִׁים

Or, quand arrivait le tour d'une des jeunes filles de se présenter devant le roi A'hachvéroch, après le délai réglementaire assigné aux femmes, c'est-à-dire après douze mois révolus, car ce temps était pris par les soins de leur toilette, dont **six mois pour l'emploi de l'huile de myrrhe et six mois pour l'emploi des aromates et des essences à l'usage des femmes.**

Le **Tséror Hamor**⁸ interprète les mots en gras comme une allusion à l'âme pour révéler le processus de son élévation dans le ciel. Ce dernier se divise en deux étapes de six mois. La première moitié consiste à effacer les imperfections héritées des fautes, et la deuxième propose d'éclairer l'âme par la lumière de la Torah pour la parfumer et fournir satisfaction auprès d'Hachem. Cette évolution spirituelle s'applique également sur terre lorsqu'il s'agit d'exprimer la sainteté. C'est pourquoi, après avoir évacué les sources négatives de leur être en Égypte, les Bné-Israël entrent dans une deuxième phase dans le désert, où ils reçoivent la Torah. Ce cheminement est également celui appliqué à la terre d'Israël, restée des années durant entre les mains des Cananéens. Son statut est alors celui d'une terre exilée, à l'image du peuple juif en Égypte, car sous domination d'une influence étrangère et impure. Suite à quoi, les Hébreux reçoivent la Torah et commencent à l'incorporer afin d'en faire une partie intégrante de leur être. Cet état se jumelle avec l'évolution que va connaître la terre d'Israël. En effet, la Torah rapporte⁹ la visite de la terre par douze explorateurs désignés parmi les Bné-Israël. Leur voyage dure précisément quarante jours, à savoir un temps identique à celui du don de la Torah que Moshé est parti récupérer dans le ciel. Nous comprenons alors que le passage des explorateurs, en particulier de Yéhocho'u'a et Calev, offre à la terre son « don de la Torah » et lui permet d'amorcer sa spiritualisation.

8 Sur ce verset.
 9 Parachat Chéla'h.

Cette étape d'acquisition du lien céleste se concrétise précisément par l'écriture de la Torah sur les pierres, un peu à l'image du don de la Torah sur deux tables pour le peuple juif. La pierre caractérise ici la dimension terrestre, et la gravure de la Torah sur ce support connote précisément l'insertion de l'âme dans le corps, de la source divine dans une enveloppe matérielle.

En cela, nous pouvons comprendre le sens de l'intervention à trois reprises des pierres. Le Midrach¹⁰ établit la relation existant entre les différents compartiments du corps et leur équivalent dans la terre, l'homme étant un microcosme de la création. La création dispose donc d'un domaine équivalent à la tête de l'homme, d'un autre à ses bras, et ainsi de suite pour le reste des parties du corps humain. De fait, un parallèle se tisse entre l'affranchissement des Hébreux et de la terre où ils vont s'installer. Les trois étapes énumérées chez les Bné-Israël, à savoir le corps, l'âme et l'esprit ou intellect, doivent alors se superposer dans la réalité de la terre d'Israël, qui elle aussi va vivre ce processus. Ainsi, en traversant les eaux du « ירדן - Jourdain », le peuple juif a fait obtenir à la terre sainte son esprit, son intellect.

Une correspondance intéressante se met alors en place entre l'évolution du peuple et celle de la terre. De même qu'en sortant d'Égypte, les Hébreux ont eu à traverser la mer pour y retirer les impuretés héritées de l'exil, de même ont-ils traversé le Jourdain au moment d'acquérir le pays. Plus encore, en vue du don de la Torah, les Hébreux ont eu à patienter 40 jours, en écho de quoi la conquête d'Israël est initiée par Yéhochou'a et Caley, au travers d'une visite de 40 jours. Le **Chem Michmouël** souligne d'ailleurs la structure du mot « ירדן - Jourdain » pouvant se reformuler « ירדו - ils sont descendus jusqu'à 50 », en référence au niveau le plus élevé des 50 paliers de la sagesse, afin de corroborer la traversée conduisant à un don de la Torah similaire à celui vécu dans le désert. Suite à cela, les Bné-Israël se rendront sur le mont 'Éval pour y sceller une alliance au travers du serment qu'ils prendront à cette occasion et par cela se rejoue la scène du don de la Torah sur le Mont Sinaï. Cet engagement

sera contracté par la parole, siège de l'expression de l'âme. C'est alors que la terre d'Israël obtiendra son âme. Enfin, le peuple installera la tente d'assignation dans le Guilgal où les pierres les suivront. C'est en ce lieu que les Bné-Israël pratiqueront la Brit-Milah, symbole de l'alliance divine apposée sur le corps. En écho à cela, la terre d'Israël obtiendra l'équivalent de son « corps » et pourra alors intégrer les trois dimensions dont nous parlions.

Une question ressort toutefois de cette explication. À l'évidence, l'acquisition par Israël de ces trois états se fait par l'entremise d'actes orientés vers le peuple bien plus que vers la terre. En franchissant le fleuve, la prise de conscience porte sur les Hébreux. De même, l'alliance passée sur le mont 'Éval ou encore la Brit-Milah pratiquée au Guilgal concerne les humains et non le terrain. Pourquoi alors la terre d'Israël bénéficie-t-elle de l'acheminement terrestre correspondant ? Plus encore, n'avons-nous pas expliqué que le peuple juif avait déjà accompli l'ensemble de ce processus lors de la sortie d'Égypte et du don de la Torah ? Pourquoi alors devoir le reproduire ?

La réponse peut ressortir des propos du **'Hessed LéAvraham**¹¹ : « *Lorsqu'une personne habite en dehors d'Israël, il dispose d'une âme issue du monde des "Ofanim". Lorsqu'il mérite de pouvoir s'installer en terre d'Israël, une nouvelle âme lui est envoyée, en provenance du monde appelé "Yétsirah" (supérieur à celui des Ofanim). Cette nouvelle âme s'habille dans l'ancienne déjà présente et lors de la première nuit qu'il passe en terre d'Israël, ces deux âmes sortent et montent dans le ciel. À son réveil, seule la nouvelle âme redescend* ».

La montée en terre sainte impacte directement la personne ayant la chance de vivre ce moment. Une transition spirituelle se produit alors, permettant l'accès à une âme plus puissante dont la connexion au divin est plus intense. Ce processus s'applique naturellement au peuple juif conduit par Yéhochou'a pour prendre possession d'Israël. Cette évolution du peuple résonne avec celle de la terre où ils posent la plante de leur pied. En effet, il faut

10 Kohélet Rabba, Paracha 1.

11 Maiyane 3, Nahar 12.

avoir à l'esprit que les mécanismes célestes se réalisent à l'ombre de l'action humaine masquant leur intervention. Pour que la terre puisse elle-même vivre son ascension spirituelle, il faut qu'un tel phénomène se produise également chez les humains. Les Bné-Israël ayant déjà connu cette progression ne devraient donc pas être en mesure d'impacter la terre. Seulement, même si elle n'a pas encore atteint la pleine expression de son potentiel, le simple fait d'entrer dans l'atmosphère d'Israël, dont le passage des explorateurs a amorcé la transformation, suffit pour provoquer le changement d'âme des membres du peuple juif. Cette transition opère un mécanisme comparable sur la terre sainte, qui elle aussi change de nature.

C'est sans doute là le secret de l'échange des pierres sous les pieds des Cohanim. Le Midrach¹² rapporte : « *Rabbi Yéhouda, Rabbi Né'hémia et les sages discutent (au sujet de la pierre sur laquelle Yaakov a dormi en allant chez Lavane). Rabbi Yéhouda dit : Yaakov a pris douze pierres car Hakadoch Baroukh Hou a décrété qu'il établirait douze tribus. Ainsi, Yaakov s'est-il dit : Avraham ne les a pas établies, et Yits'hak non plus. Quant à moi, si ces douze pierres s'unissent l'une à l'autre, je saurai alors que j'établirai les douze tribus. Puisqu'elles ont fusionné, il a su* ». Dans le sens profond, ces douze pierres étaient détentrices des douze âmes de ses douze futurs fils¹³. La pierre est donc le symbole de l'âme.

Lorsque les Bné-Israël saisissent douze pierres pour remplacer les douze présentes sous les pieds des Cohanim, ils miment à l'identique l'échange des âmes qu'ils vivent eux-mêmes en accédant à la terre sainte. Les pierres qu'ils attrapent représentent leur propre âme. Ils se rendent alors au centre du fleuve et collectent les pierres en dessous des pieds des Cohanim, incarnant les nouvelles âmes. Les deux sources de vie, les pierres dans les mains des douze hommes ainsi que les pierres du Jourdain, cohabitent alors le temps de l'échange. À la fin du procédé, les douze hommes repartent avec les nouvelles pierres qu'ils ont acquises dans le Jourdain.

12 Béréchit Rabba, chapitre 68, paragraphe 11.

13 Voir Dvar Torah sur Parachat Térroumah 5783 pour un développement à ce propos.

Par ce procédé, les Bné-Israël enclenchent l'évolution de la terre en parallèle de la leur. L'échange des pierres incarne l'accès à la nouvelle âme du pays au moment précis où les Hébreux vivent cette ascension à titre personnel. Une fois cela fait, la Torah est gravée dans la nouvelle pierre du pays, dans son âme, son essence, lui offrant un accès divin sans commune mesure. La terre est alors fin prête à accueillir le peuple détenteur de la Torah.

Cette évolution est déjà insinuée plus tôt dans l'histoire, lorsque Yaakov s'appête à retourner en Israël accompagné de la famille qu'il a eue avec les filles de Lavane. À cet instant, Yaakov émet une requête surprenante à ses fils¹⁴ :

וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב אֶל-בְּיָתוֹ, וְאֵל כָּל-אֲשֶׁר עִמּוֹ: הֲסֵרוּ אֶת-אֱלֹהֵי הַנָּכָר, אֲשֶׁר בְּתֹכְכֶם, וְהִטְהַרוּ, וְהִחַלְיפוּ שְׂמֹלֹתֵיכֶם
Yaakov dit à sa famille et à tous ses gens: "Faites disparaître les dieux étrangers qui sont au milieu de vous; purifiez vous et changez de vêtements.

Au sens simple, nous pourrions supposer que les enfants de Yaakov disposaient d'idoles que leur père demande de supprimer, et c'est d'ailleurs vers cette option que **Rachi** se tourne. Toutefois, il reste difficile d'envisager une telle démarche pour ces grands personnages. Dès lors, le **Maassé Nissim**¹⁵ opte pour une lecture en rapport avec l'influence de Lavane sur la famille de Yaakov.

Au moment où Lavane rattrape Yaakov et sa famille, il dit¹⁶ :

וַיַּעַן לָבָן וַיֹּאמֶר אֶל-יַעֲקֹב, הֲבָנוֹת בְּנֹתַי וְהַבָּנִים בְּנֵי וְהַצֹּאֵן צֹאֲנֵי, וְכֹל אֲשֶׁר-אַתָּה רֹאֶה, לִי-הוּא; וְלִבְנֹתַי מָה-אַעֲשֶׂה לְאֵלֶּהָ, הַיּוֹם, אוֹ לְבָנֶיהֶן, אֲשֶׁר יִלְדוּ
Lavane répondit à Yaakov: "Ces filles sont mes filles et ces fils sont mes fils et ce bétail est le mien; tout ce que tu vois m'appartient. Étant mes filles, comment agirais je contre elles, dès lors, ou contre les fils qu'elles ont enfantés?"

Cette affirmation de Lavane est particulièrement dangereuse tant elle lie la

14 Béréchit, chapitre 35, verset 2.

15 Sur la Haggada de Pessah, Magid, passage Arami Oved Ami.

16 Béréchit, chapitre 31, verset 43.

descendance de Yaakov à cet infâme personnage. En d'autres termes, nous devrions tout aussi bien être assimilés au lignage de nos Avot qu'à celui de l'impureté incarnée par Lavane. Dans notre sang, plus encore, jusque dans nos âmes, nous disposons de l'influence de Lavane. C'est précisément cet impact que Yaakov demande à ses enfants de retirer de leur être avant de pénétrer la terre sainte. Le troisième patriarche cherche à mettre fin au débat sur l'orientation de sa famille et leur demande alors de se purifier de toutes les idées héritées de Lavane, qui représentent bien une influence vers l'idolâtrie. Cette séparation provoque, comme toujours, une scission entre le bien et le mal qui se voit repoussé. Par cela, Yaakov propose à ses enfants de faire évoluer leur Néchama, de la faire passer d'un statut de mixité des origines à celui de l'unité divine. L'âme des fils du troisième patriarche est renouvelée à cet instant et remplacée par une de nature parfaitement issue du lignage d'Avraham, Yitshak, et Yaakov.

Cette impureté, cette source étrangère assimilée à l'idolâtrie, est alors enterrée avant d'entrer en Israël. Le texte précise alors¹⁷ :

וַיִּתְּנוּ אֶל-יַעֲקֹב, אֵת כָּל-אֱלֹהֵי הַנִּזְכָּר אֲשֶׁר בְּיָדָם, וְאֵת-הַנְּזָמִים, אֲשֶׁר בְּאָזְנוֹתָם; וַיִּטְמֹן אֹתָם יַעֲקֹב, תַּחַת הָאֲלֵהָ אֲשֶׁר עִם-שָׂכָם
Ils remirent à Yaakov tous les dieux étrangers qui étaient en leur possession et les bijoux qui étaient à leurs oreilles et Yaakov les enfouit sous le tilleul qui était près de Chkhem.

Les **Tosfot**¹⁸ soulignent qu'il s'agit précisément de la montagne de Guérizim où a lieu l'alliance dont nous parlons. Ce lieu est celui de l'échange des âmes, de leur élévation. C'est à cet endroit que le Maître du monde demande au peuple de se tenir avant de pénétrer en Israël, afin d'y connaître la même évolution que celle vécue par les fils de Yaakov. Par cela, ils retirent toute l'influence étrangère qu'ils ont pu connaître en naissant en dehors de leur pays. Les Hébreux peuvent en apparence être nés en dehors de leur terre, mais leur première respiration spirituelle, leur véritable maturité, n'est apparue qu'en pénétrant la terre d'Israël, ce lieu de leur deuxième naissance.

Il est intéressant de souligner que le mot en gras peut se traduire par « malédiction ». En ce sens, lorsque Yaakov enfouit sous terre toutes les sources négatives inhérentes à sa famille, il enterre par la même occasion la malédiction, justifiant que sur cette montagne, la Torah place la bénédiction comme l'indiquent nos versets. En élevant leur essence, les Bné-Israël peuvent atteindre une dimension à laquelle ils n'avaient pas encore accès, et par cela la Torah place un message important. En faisant le choix de suivre la Torah, la bénédiction est de mise précisément parce qu'alors nous nous affilions à la descendance de Yaakov. En accédant à la stature supérieure de l'âme, nous corrélons notre existence à la terre d'Israël, évoluant hors du cadre de la nature. À l'inverse, en faisant ressurgir la nature héritée de Lavane, nous nous éloignons de cette essence profondément miraculeuse et entrons dans le cadre de la nature, d'une source éloignée de la sainteté caractérisant pleinement la malédiction.

En correspondance avec cela, la Torah détaille la mort de Ra'hel, juste avant que Yaakov ne fasse cette requête à ses fils. Le **Ramban**¹⁹ explique cette triste disparition par l'impossibilité pour Yaakov de vivre en Israël tout en étant marié avec deux sœurs, chose que la Torah n'acceptera pas lorsqu'elle sera donnée. Yaakov respectait certes l'intégralité des lois de la Torah, mais une différence est mise en avant par les sages entre la pratique de nos patriarches et celle qui suivra le don de la Torah. Nos ancêtres, bien que détenteurs des secrets de la Torah, n'étaient pas tenus de les suivre, il s'agissait d'une pratique volontaire de leur part. Les seuls commandements obligatoires à cette époque sont les sept Mitsvot des Bné-Noa'h. Le reste des lois de la Torah n'est connu que par les plus saints et se présente comme un moyen de s'approcher plus encore du Maître du monde. L'immense majorité du temps, les trois patriarches respectent scrupuleusement les lois de la Torah et incluent même les décrets rabbiniques destinés à voir le jour plus tard. Cependant, en cas de besoin, ils pouvaient tout à fait ne pas pratiquer une loi de la Torah de façon exceptionnelle car alors, aucun statut obligatoire n'était de mise. Lorsque Yaakov doit faire émerger l'intégralité des tribus

17 Béréchit, chapitre 35, verset 4.

18 Traité 'Houline, page 6a.

19 Vayikra, chapitre 18, verset 25.

d'Israël à lui seul, là où Essav devait partager la charge avec lui, il se trouve contraint d'épouser la femme promise à son frère pour remplir sa mission. Yaakov n'a donc pas d'autre choix que de s'unir avec les deux sœurs destinées à faire naître les tribus. Toutefois, une fois arrivé en Israël, cette relation pose problème et Hachem retire Ra'hel afin que Yaakov ne se trouve pas sur la terre promise en situation de contradiction avec la Torah.

Pourquoi la terre d'Israël pose-t-elle ce problème, là où les autres terres ne soulevaient pas la question ?

Cette situation est une conséquence ressortant de ce statut contracté au moment de l'alliance. Dorénavant, il existe une interdépendance entre la terre et le peuple d'Israël. Les deux destins sont liés et les deux évoluent simultanément. Au point où la Torah affirme²⁰ :

וְלֹא-תִקְיָא הָאָרֶץ אֶתְכֶם, בְּטִמְאָתְכֶם אֹתָהּ, כְּאִשׁוֹר קִאָּה
אֶת-הַגּוֹי, אֲשֶׁר לְפָנֶיכֶם

Craignez que cette terre ne vous vomisse si vous la souillez, comme elle a vomi le peuple qui l'habitait avant vous.

La terre réagit de façon épidermique aux actions des Bné-Israël car une osmose s'est installée. Lorsque les Bné-Israël ont obtenu leur nouvelle source de vie, une Néchama plus sainte, ils ont par la même occasion amené la vie, l'âme de la terre dans laquelle ils s'apprêtaient à s'installer. La descente de l'âme du peuple et celle du pays est donc commune. À l'image de jumeaux dont la connexion est plus intense, Israël devient une notion générale incluant deux parties, un peuple et une terre. Les deux états sont liés de la manière la plus intime, au point où précisément les actes du peuple ont une répercussion sur la terre. Il s'agit d'un écosystème où chaque élément est intriqué dans l'autre.

C'est en cela que les sages caractérisent l'alliance contractée sur les deux montagnes de Guérizim et 'Éval. Dorénavant, chaque membre du peuple fait partie d'un tout conduisant à l'interdépendance. La faute des uns compte pour les autres et le mérite devient collectif. Dans cette situation, la responsabilité de chacun est décuplée et le potentiel est maximisé. En fautant, nous condamnons tout le monde ; en agissant avec droiture, nous sanctifions chaque juif.

Tel est le secret de la vie au sein du peuple choisi par la Torah. Un dynamisme permanent relie tous les membres sous une même bannière. D'où le besoin absolu de l'unité parfaite nous réunissant autour des valeurs de la Torah. C'est ainsi que nous pourrons très prochainement reconstruire le Beth-Hamikdash, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

²⁰ Vayikra, chapitre 18, verset 28.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**